



## Le Moi-idéal, le Mal du siècle (ou le narcissisme lié à la mère)

Hugo Belchior

---

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Belchior, Hugo, "Le Moi-idéal, le Mal du siècle (ou le narcissisme lié à la mère)", CRNFP, Articles Culture du monde, 2024, [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com).  
*date de la consultation sur le site web.*

Fichier pdf généré le 11/07/2024

---

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse [www.crnfp.com](http://www.crnfp.com) à tout moment (©).  
Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

---

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

## Le Moi-idéal, le Mal du siècle ( ou le narcissisme lié à la mère ).

L'Homme, étant bébé, est dans la majeure partie des cas, entretenu avec grand soin. Il est chouchouté par ses parents, le moindre de ses besoins est écouté, et est traité en tant qu'extrême priorité. Ses pleurs sont des drames, sa faim emploie le corps de sa mère, son sommeil épuise ses parents ; le bébé est un être à la fois fragile, car il n'a pas développé d'autonomie, mais également tout puissant, car nous nous plions en quatre pour satisfaire à la moindre de ses réclamations. Bien que cela ne soit pas toujours le cas, nous traiterons aujourd'hui des résidus qui sont possiblement laissés par cette période de la petite enfance dans nos fonctionnements psychiques actuels, même bien après avoir atteint la majorité.

A- Le Moi idéal est un concept en psychanalyse dérivé du concept freudien « d'idéal du Moi ». Premièrement définissons l'idéal-du-Moi : l'idéal-du-Moi se pose comme une image de la mère perçue par l'enfant, une sorte de premier jet de conscience de l'autre, qui en s'établissant, aide à la construction de l'individu. L'enfant perçoit qu'il n'est pas seul dans son existence, grâce à une forme de miroir ; les yeux de la mère. Lors de cette première prise de conscience de l'autre, cette image s'ancore dans la psyché du bébé, et une image étant immobile, c'est un objectif à atteindre qui va de manière latente s'ancrer dans la vie de l'individu. L'idéal-du-Moi c'est ce que cherche à atteindre l'enfant, c'est la première perception qu'il se fait du « mieux », et en grandissant il se manifeste par des objectifs de vie, des rêves, des comportements, qui souvent sont liés aux activités ou identités parentales.

Le Moi idéal, en revanche, est un fantasme de toute puissance infantile, qui a lieu bien avant toute prise de conscience d'autrui. L'enfant, à sa naissance, et pendant quelques semaines, pour ainsi dire se croit seul au monde, ou plutôt, croit qu'il est le monde et que le monde n'est qu'un prolongement de lui-même. Il ne perçoit pas sa mère et les personnes l'entourant comme d'autres humains, mais comme des manifestations de lui-même qui opèrent en sa faveur, qui apaisent ses pulsions, qui calment ses angoisses. Comme le développe le psychanalyste Winnicott, le bébé ne perçoit en effet que sa « ligne d'existence », et ses manques (nourriture, sommeil, soif) sont ressentis comme des menaces de mort, ou d'arrêt d'existence. Le bébé appréhende donc sa survie, ses plaisirs et ses peurs comme émanant de lui-même ; il est problème, questionnement, et solution. Cette toute puissance trouve son acmé lors de l'alimentation ; le bébé tétant le sein est dans une jouissance absolue (à entendre au sens psychanalytique, c'est-à-dire qui provoque du plaisir), jouissance qui s'interrompt lorsque la mère se retire, et qui provoque un manque difficile à combler, difficile à comprendre, pour le bébé qui se croit seul. Tout cela rejoint le concept plus général et accessible de narcissisme. L'enfant cherche constamment à éprouver du plaisir, plaisir qu'il associe à lui-même, et aux activités comme l'alimentation. Ainsi en assouvissant ses pulsions sans prendre conscience de l'autre, le bébé renforce une position solitaire narcissique, que nous verrons il peut être capable de conserver en tant que fonctionnement psychique, même à l'âge adulte.

Pour résumer cette introduction aux concepts, nous pouvons dire que d'un côté l'idéal-du-Moi va participer à définir ce que l'individu souhaite devenir dans le monde réel, alors que le Moi idéal est une conception erronée de ce que l'individu pense avoir été étant enfant, qui va s'inscrire dans le registre de l'Image, c'est-à-dire dans une conception fixe, inatteignable, et nocive. Nous verrons maintenant les différents cas de figures pratiques des relations mère-enfant, et nous tenterons de dresser un portrait général des conséquences potentielles qui s'ensuivent.

Avant toute chose, précisons que la relation mère-enfant n'est pas à prendre au pied de la lettre, elle n'est pas systématique, elle n'est pas répétable d'un cas à l'autre, et surtout la mère n'est pas forcément la mère biologique, elle doit juste être la figure maternelle. Nous traiterons de 3 cas différents, avec 3 mères hypothétiques adoptant un comportement radicalement opposé l'une de l'autre.

B- En premier lieu parlons du cas de figure de la mère absente. Il peut arriver qu'un accouchement, apparition de la vie, se transforme en événement tragique ; la mère peut mourir, l'enfant peut développer des complications... Dans notre cas hypothétique, l'enfant n'a pas eu droit à un allaitement classique, et a très vite dû passer à un biberonnage disons « artificiel ». Nous avons vu au préalable que l'enfant tétant la mère est directement lié au concept de narcissisme, dans ce que Freud appelle la « pulsion orale ».

Le bébé qui tète assouvit à fois une pulsion biologique, celle de manger, mais y prend une forme de plaisir, non pas sexuel mais libidinal, et cela lui permet de créer ce qu'on appelle des assises narcissiques. L'accomplissement de ces pulsions est nécessaire à une formation d'un système équilibré : l'absence de présence humaine, maternelle, c'est la quasi-certitude de futures difficultés psychiques. L'enfant a besoin de savoir qu'il peut se sentir en sécurité, qu'il peut ne pas être constamment menacé. Là où l'excès de narcissisme est problématique, et nous le développerons en détail tout à l'heure, l'absence totale de celui-ci est donc également dangereuse pour un bébé. La figure maternelle est un prérequis fondamental dans l'avènement au monde comme être humain doué d'autonomie, de liberté.

Prenons maintenant l'exemple de ce que André Green appelle « La mère morte », c'est-à-dire une mère qui subitement, sans crier gare, se retirerait de la relation qu'elle entretient avec son enfant. Nous ne parlons pas ici d'une mort réelle, quoi que cela puisse arriver, mais d'une mort psychique, d'une mort sentimentale. L'accouchement est un moment de rechute libidinale et hormonale très fort pour la mère, et cela peut conduire à des dépressions post partum, ou « baby blues ». Dans ce genre de cas, la mère n'est plus en capacité de donner à son enfant un rapport humain plein, elle n'est plus disponible psychiquement pour son enfant, elle est en souffrance, donc elle ne véhicule malgré elle plus que de la souffrance. Un petit enfant est particulièrement doué pour détecter ce qui ne se dit pas, comme par exemple les changements d'état psychologique de la mère. L'enfant va donc brusquement se sentir moins aimé, délaissé : sa mère qui lui apportait joie et gaieté va subitement perdre son envie de vivre, comment peut-il réagir ? Il va d'abord tenter de protester, par des terreurs nocturnes, des agitations, des crises, il va essayer de raviver le lien avec la mère. Si cela échoue, il n'a plus que 2 solutions.

L'enfant peut s'identifier à la mère, car rappelons-le il est encore très jeune, et ainsi la frontière entre soi et autrui est difficile à maintenir. C'est un processus qui a lieu sans violence (visible) aucune, où l'individu va malheureusement petit à petit couper les liens établis avec l'Autre, et va se désinvestir du monde extérieur. En des termes plus grossiers, l'enfant va imiter la mère et se détacher comme elle du monde qui la fait souffrir. Son fonctionnement se structurera autour d'un noyau froid, triste, et il lui sera extrêmement difficile de créer des relations profondes, car il y aura toujours un sentiment d'insécurité, de trahison.

Dans le deuxième scénario, l'enfant se retrouve perdu dans le noir, il ne comprend pas ce qui se passe, il cherche des explications à ce changement brutal qui lui tombe dessus comme la misère sur le pauvre monde, mais il ne peut pas se résoudre à blâmer sa mère, qui est toujours figure de perfection, d'idéal-du-Moi. Une culpabilité se développe alors, qui ne va jamais réussir à se fixer autre part que sur soi-même ; le bébé va avoir l'impression d'être fautif, ou

pire d'être profondément inutile. Le sentiment d'impuissance qui découle de la tragédie va venir s'attaquer fortement aux assises narcissiques de l'enfant, en particulier dans des relations avec une mère bipolaire, où l'enfant ne sait plus sur quel pied danser.

Enfin traitons du cas de figure inverse, où l'enfant a à peine la place et le temps de manquer de quoi que ce soit, avec une mère toujours aux abois, qui surveille constamment que son bébé n'ait pas besoin de réclamer quoi que ce soit. Une mère que, au premier abord, on pourrait qualifier de parfaite, une mère dont le bébé ne pleure jamais, ne manque jamais de rien. Cependant comme nous l'avons vu, la perfection est un vilain défaut, qui entraîne l'enfant dans une forme de solitude. Winnicott développe ce concept de mère qui doit être « suffisamment bonne », notez ici qu'il n'emploie jamais le terme « parfait », car la perfection entraîne bien des problèmes pour l'enfant. Par exemple une relation telle que nous la tissons actuellement pousserait l'enfant à une surconsommation, à une domination de la pulsion orale, ce qui aurait pour effet de créer un Moi Idéal surdéveloppé, qui avalerait la possibilité de considérer l'autre comme un autre Moi. Si l'enfant n'a jamais accès au manque, il n'a jamais accès à la notion de perte, qui comme on le voit avec Lacan et son « *austossung* », est primordiale dans la découverte d'autrui. Un narcissisme total s'installe, où l'Objet des désirs est considéré comme un véritable objet, et non plus comme une personne.

C- Maintenant que nous avons posé les bases théoriques du rapport à la mère dans l'alimentation, dans la perception de l'autre, et dans ses liens avec l'Idéal, nous pouvons explorer les effets d'une société toute entière guidée par sa pulsion orale, d'un système poussant à un rapport d'image narcissique et isolant.

Nous commencerons cette dernière partie en citant le célèbre film de David Fincher « *Fight Club* », sorti en 1999 : « On est les enfants oubliés de l'histoire, mes amis. On n'a pas de but ni de vraie place. On n'a pas de grande guerre, pas de grande dépression. Notre grande guerre est spirituelle, notre grande dépression, c'est nos vies. »

Les enfants oubliés de l'Histoire, cela ne vous rappelle rien ? Nous sommes, en tant que société, oubliés de la mère patrie, mère patrie qui traverse guerre, dépression, conflits. Nous sommes un collectif d'enfants hurlants qui ne demandons qu'à être nourris par quelque chose qui nous dépasse. Et nous nous attachons à tous les mécanismes d'image nous permettant tant bien que mal de reconsolider nos assises narcissiques qui sont en permanence attaquées par un simple fait, indéniable et indiscutable : nos existences n'ont pas de sens.

Tel un enfant ne comprenant pas où il doit fixer la culpabilité, nous refusons de lâcher prise et d'admettre qu'il n'y a pas nécessairement de coupable. Notre société de surconsommation refuse de reconnaître qu'elle peut manquer, qu'elle devrait même être dans l'obligation de ressentir le manque pour être saine. Nous tentons d'atteindre un idéal, un Moi-Idéal, qui ne connaîtrait pas ni le manque ni la tristesse, ni l'échec ni l'angoisse, nous nous réfugions dans ce fonctionnement de toute puissance que nous avons déjà expérimenté en étant enfants, nous régressons, nous redevenons des bébés.

Nous arpentons les réseaux sociaux à la recherche de cette perfection qui n'existe pas, nous devenons une image, un capteur de téléphone, un symbole fixe qui nous empêcherait de

ressentir le tremblement de terre opérant sous nos pieds à chaque instant qui passe. Nous crachons, déversons, autant que possible, ce à quoi nous souhaiterions ressembler, afin de fuir ce que nous n'acceptons pas d'être.

Combien de fois vous êtes vous déjà senti submergé.e par la capacité d'un autre à être meilleur.e que vous à une même tâche sur Instagram ? Combien de fois avez-vous scrollé sans interruption à la recherche de quelqu'un de plus malheureux que vous sur Tik-Tok ? Nous plongeons dans une comparaison constante, qui en plus de cela s'entremêle avec l'essence même de notre progression en temps qu'Hommes ; notre circuit de récompense. Nos cerveaux sont réduits en esclavage par la dopamine produite à chaque clic sur n'importe quelle application, nous nous condamnons à rester esclaves de l'image, peut-être parce qu'au fond nous avons tous trop peur de sortir dehors, et d'ouvrir les yeux sur ce monde ; il n'est pas parfait, et nous ne le serons jamais non plus.

Nous n'avons plus la force de sortir de cette boucle infernale, le mal être de n'être que ce que nous sommes, couplé au bonheur procuré par le fantasme de ressembler à ce que nous n'atteindrons jamais, détruisent toute possibilité d'exister véritablement. Pour citer de nouveau David Fincher : « les choses que nous possédons finissent par nous posséder ».

Le rapport à notre image spéculaire, à notre narcissisme, se dégrade, et cela engendre une boucle sans fin ; nous tentons de nous améliorer, de viser toujours plus haut, nous ne sommes jamais satisfaits, et comme Icare, nous nous brûlons les ailes. Nous allons à la salle de sport, nous essayons d'être riches, nous soignons tout au mieux, mais en fin de compte, nous n'avons pas le courage de n'être que nous-mêmes.

## **Bibliographie :**

**Freud, S. (1914c). Pour introduire le narcissisme. In Œuvres complètes XII : 1913-1914 (pp. 213-245). Paris : Puf, 2005.**

**Winnicott D. W, 1956, *La Mère suffisamment bonne*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2006.**

**Lacan J., *Séminaire 1*, Paris, Points, 1970**

**Green A., *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*, Collection Critique, 1983.**

**Fincher,D. (1999). *Fight Club* [Film].Fox 2000 Pictures.**